L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS DIMANCHE MATIN, 9 SEPTEMBRE 1894. 68me Année.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
DIMANCHE, 9 SEPTEMBRE 1894.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces du Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

La Mort du Comte de Paris.

Le comte de Paris vient de mourir à Londres, en exil, à l'âge de 58 ans accomplis (il était né le 23 août 1838), enlevé par une de ces maladies internes qui ne pardonnent pas, un cancer à l'estomac. C'est pour la France un véritable événement. Le comte de Paris était le seul des prétendants que la République eût encore à redouter; car son fils, le duc d'Orléans, est encore bien jeune et son aventureuse équipée de la vingtième année, encore toute chaude dans les mémoires, ne donne pas une très haute idée de l'homme d'Etat qu'il peut y avoir en lui. C'est un esprit qui a besoin d'être mûri, et l'on sait trop bien que l'exil n'est guère fait pour obtenir un pareil résultat.

Quoi que l'on en pense ou que l'on en dise, un long exil, un long séjour à l'étranger fausse les idées sur la mère-patrie. Il s'y produit, pendant l'absence, des changements dont on n'a pas été témoin et, quand on y rentre, après une vingtaine ou une trentaine d'années, on reste tout ahuri de s'y trouver comme en pays étranger. C'est toute une éducation à refaire.

Le Duc d'Orléans n'est donc guère à redouter, pour le moment du moins, et nous avons bonne envie de croire qu'un peu plus tard, il sera beaucoup trop tard.

C'est, par conséquent, une grande perte pour le peu qu'il reste de monarchistes en France, que la mort du comte de Paris.

Ce n'est pas qu'il y ait eu beaucoup d'unité dans sa vie et que sa situation, comme chef de la maison d'Orléans n'ait pas été légèrement fausse. Il n'avait pas été, comme le comte de Chambord, sacré d'un seul jet dans le moule de la légitimité.

Il ne représentait pas nettement le principe de la monarchie, mais une sorte de compromission entre les idées de l'ancien régime et celles du régime nouveau. Il ne faut pas oublier que par son aïeul, Louis Philippe, il appartenait à la révolution, puisque le premier a été un montagnard et un régicide, tandis que le second a contribué à chasser Charles X de France, et s'est servi de la Révolution de 1830 comme d'un marchepied pour monter sur le trône.

Il est bien vrai qu'un jour il est allé à Frohsdorf et qu'il a fléchi le genou devant le Cte de Chambord, mais les masses ne lui en ont eu aucun gré. Les masses sont simplistes, elles n'entendent rien aux équivoques, aux compromissions. Il peut y avoir avec le ciel des accommodements; avec elles il n'y en a pas. La première chose qu'elles font, c'est jeter un coup d'œil sur le drapeau.

Elles n'en ont jamais connu que deux : le drapeau blanc, celui de l'ancien régime et de la légitimité, et le drapeau tricolore, celui de la Révolution et de la République. Le comte de Chambord était logique, quand il s'ensevelissait dans les plis du premier. Le comte de Paris était inconséquent avec lui-même quand, se réclamant de la légitimité, il voulait abriter son trône sous les couleurs du second.

Ce sont ces compromis qui ont perdu le régime hybride de Louis-Philippe; ce sont elles qui ont précipité la chute du second Empire. Du jour où Napoléon III a voulu revenir à un régime libéral, les jours de son règne étaient comptés. Ce qui fait aujourd'hui la force de la République, c'est qu'elle repose sur une idée simple : la souveraineté du peuple, la conscience qu'a la nation d'être la maîtresse d'elle. Le Comte de Paris avait, il y a quatre ou cinq ans, commis une grande faute; il avait fait une alliance peu avouable avec le Boulangisme. C'est ce qui l'avait le plus décoisidéré dans l'esprit public. Il l'a si bien compris plus tard, qu'il avait, avant sa mort, à peu près abandonné la lutte et s'était retiré sous sa tente, attendant des jours meilleurs qui, probablement, ne lui iront jamais. Il doit emporter avec lui, dans la tombe le regret cuisant d'avoir, inconsciemment, et contre sa volonté, puissamment contribué à consolider, en France, l'institution républicaine.

L'Agitation parmi les Planteurs Sucriers.

Nous venons de lire avec une certaine tristesse l'éditorial d'hier de notre très estimable confrère le *Louisiana Planter*—article écrit sous l'inspiration de l'honorable John Dymond. L'auteur semble tout d'abord effrayé du mouvement violent, inattendu, qui vient de se produire, il y a trois jours, au meeting des planteurs sucriers, de l'Hôtel Royal.

Il constate l'état d'exaspération où il a trouvé les esprits, le cri presqu'unanime de révolte qui s'est fait entendre, l'impulsion presqu'irrésistible à laquelle, sous le coup de la colère et du désespoir, cèdent nos producteurs sucriers. Le fait est qu'ils semblent bien déterminés à d'ajouter le terrain pied à pied, à combattre avec acharnement un parti qu'ils ont servi si fidèlement, auquel ils ont fait tant de sacrifices et qui, en retour, les abandonne, les immole et non seulement ruine froidement l'industrie qui les fait vivre, mais condamne nos levées à la destruction et nos champs à redevenir ce qu'ils étaient, il y a cent ans, des marécages inhabitables.

Pourtant, il se rassure en songeant qu'à la tête de tous ces planteurs, justement exaspérés, désespérés, il y a des hommes intelligents, énergiques, habiles et prudents.

Le premier mouvement de fureur passé, espère-t-il, on reviendra à des sentiments plus modérés; on aura recours à des moyens moins violents; on adoptera une ligne de conduite plus sage, plus pondérée. Il ne suffit pas, en effet, de dire : "l'aloème-nous républicains"; il s'agit de savoir si l'on peut le devenir, si l'on peut aller de but en blanc de la monarchie au fait, sans tomber dans la plus grossière des inconséquences, sans se précipiter, tête baissée, dans un abîme d'où il sera impossible de sortir.

Certes, le malheur qui nous frappe est terrible; mais gardons-nous bien, pour éviter un mal, de nous jeter dans un pire, et pour échapper à l'écueil de Charybde, d'aller briser notre navire sur les rochers de Scylla.

C'est l'idée de M. John Dymond; c'est celle de presque tous les Louisianais prudents et sensés.

M. Carlisle et la Prime.

Une dépêche d'hier nous annonçait—ce que nous savions déjà, du reste—que M. Carlisle devait demain lundi donner sa décision définitive sur la question des primes pour cette année, et qu'il se refuserait absolument à continuer le paiement de toutes celles qui n'ont pas été soldées avant le 28 août dernier. M. Carlisle déclare qu'il lui est interdit par la nouvelle loi de faire aucun nouveau versement de fonds. C'est là, précisément, le sujet de la querelle et le motif de tous les mécontentements.

Nos planteurs prétendent à juste titre, suivant nous, que le Congrès n'avait pas le droit d'arrêter les paiements sur des primes qui leur sont dues en vertu de la loi de 1890, et que les licences émises en vertu de cette loi constituent un contrat aux obligations duquel le gouvernement ne peut se soustraire. On sait déjà qu'ils sont parfaitement déterminés à ne reculer devant aucune extrémité pour recouvrer ce qu'ils regardent comme un bien acquis. Les pourseuites sont déjà commencées et, dans nos campagnes, on se met en mesure de se présenter devant la Cour des Réclamations, muni de tous les documents voulus.

Fanny's delight—Sous ce titre, M. Albert Hartmann, gérant de la maison Junius Hart, vient de composer une fort jolie polka qu'il a dédiée à Mlle Fanny Brown. M. Hartmann est un excellent musicien, compositeur et exécutant. Dès que sa polka sera entendue on l'exécutera sur tous les pianos.

LE MERVEILLEUX.
LE TON DE WEBER
Ne se trouve que dans le Piano Weber.
Vends seulement par
9 sept—1f JUNIUS HART.

EXCURSION AUX AVERY SALT MINES ET A LA NOUVELLE-IBÉRIE.

Minerva Benevolent Association, dimanche le 16 septembre 1894, au bénéfice de leur fonds de secours.

Partira du pied de la rue de l'Esplanade (via Southern Pacific Railroad) à 7 heures du matin, d'Algiers, à 7:25 heures, de Gretna, à 7:35 heures, de Harvey's, à 7:40 du matin. En revenant quitters la Nouvelle-Ibérie à 6:30 du soir. Prix, aller et retour, $2.00.

Le train spécial quittera le dépôt à la Nouvelle-Ibérie pour les Salt Mines à 2:45 heures de l'après midi.

Les excursionnistes seront conduits dans les mines gratuitement, lesquelles seront illuminées. Prix pour l'aller et le retour, 25 cents.

Le train s'arrêtera à toutes les stations en allant et en revenant.

Comment envisager le Passé et l'Avenir.

Ce miroir qui parle à mes yeux
Me dient tous les jours ce langage :
"Vous voyez que vous êtes vieux,
Ne vous flattez pas davantage.

La nature est prudente et sage;
Obéissez-lui, c'est le mieux :
Tout homme, en tout temps en tous lieux,
Doit se conformer à son âge.

Il me parle ainsi tous les jours :
Moi, vers la mort à ce discours,
Je tourne assez les mêmes pensées;

Et j'envisage tout d'un temps.
Sans regret les choses passées,
Sans chagrin le terme où je tends.

LES CENDRES DE DUQUESNE.

La municipalité de Dieppe s'occupe activement du retour des cendres de l'amiral Duquesne, qui, avec l'assentiment du conseil fédéral suisse, seront probablement transportées en France et remises à la ville natale du grand marin. On sait que Duquesne naquit à Dieppe en 1610 et qu'il mourut à Paris le 2 février 1688.

La ville de Dieppe possède déjà une statue de l'illustre marin, laquelle fut érigée en cette ville le 23 septembre 1844. La translation des cendres de Duquesne donnera lieu à des fêtes qui seront comme le pendant de celles qui viennent d'avoir lieu à Flessingue à l'occasion de l'inauguration de la statue de l'amiral Royter, qui fut vaincu par l'amiral français au combat naval de l'Etoi ou Mont-Gibel, dans des circonstances d'ailleurs héroïques et également flatteuses pour les deux pavillons en présence.

Le cœur de l'amiral Duquesne repose à Ambonne (Suisse), et l'on attend actuellement l'avis favorable des autorités locales pour prendre, à Dieppe, les dernières dispositions.

LA GUILLOTINE-ARBALÈTE.

On se souvient de la fameuse horloge opéra de Chicago dont tous les journaux ont parlé au moment de l'exposition américaine.

Son auteur, M. Terrier de Villeneuve, un ingénieur français, qui vit depuis plusieurs années aux Etats-Unis, vient, paraît-il, de donner le jour à une invention non moins originale : *la guillotine arbalète.*

Ce nouvel instrument de supplice opérerait la décollation dans des conditions telles que la survie du supplicié serait certaine, et que les expériences tendant à élucider cette intéressante question seraient enfin possibles dans les conditions les plus satisfaisantes.

L'essai de la guillotine-arbalète sera fait prochainement aux Etats-Unis sur un condamné à mort.

BUSTE ET MONUMENT.

On vient d'inaugurer dans une grotte, près d'Alger, un buste élevé à la mémoire de Michel Cervantès.

L'auteur de *Don Quichotte*, ayant dans sa jeunesse servi dans la flotte de Don Juan d'Autriche, avait été blessé à la bataille de Lépante, en 1574; fait prisonnier quelques années plus tard par des pirates d'Alger, au moment où il allait atteindre les côtes d'Espagne, Cervantès resta cinq ans en captivité.

Pendant ce temps, il tenta plusieurs évasions, et c'est dans la grotte où un monument vient d'être consacré à sa mémoire qu'il se réfugia pour échapper aux recherches du dey d'Alger Hassan-Aga.

Ces tentatives d'évasion restèrent d'ailleurs infructueuses et Cervantès dut attendre que son père eût pu réunir la somme demandée pour sa rançon.

On a inauguré récemment le monument élevé à Vallerangue, dans le Gard, à la mémoire de M. de Quatrefages.

Ce monument est dû au ciseau du statuaire Léopold Morice. Il est composé d'un grand buste de M. de Quatrefages au sommet; au bas se trouve une statue d'une jeune Cévenole ouvrant d'une main le grand livre de la science où sont inscrits les travaux de notre éminent compatriote; de l'autre main cette jeune fille offre une couronne de laurier à M. de Quatrefages. Aux pieds de la jeune fille sont des attributs rappelant l'industrie du pays, tout particulièrement la sériciculture, sur laquelle M. de Quatrefages a fait des travaux importants.

Toute la sculpture est en bronze et le monument est en pierre de Pompignan. Sa hauteur totale est de 5 mètres. Il est placé près du temple de Vallerangue.

ANT. CASTEL

Informe ses amis et le public en général, qu'il va transférer dans quelques jours son magasin de falonce et d'articles de ménage dans son ancien local, où il a commencé, il y a 26 ans :

Coin des rues Royale et Dumaine.

1er sept—1m.

LE PATRIOTE.

Monsieur l'Editeur,

Dans notre dernier article, intitulé le *Poète et*, écrit à propos de *l'enterrement religieux* de Leconte de Lisle, poète français et membre de l'Académie des quarante immortels, nous n'avons vu qu'un côté du poète, le côté religieux, celui que notre époque, un peu sceptique et matérialiste, pour ne pas dire positiviste, montre et met en relief par les mains du sacerdoce aussitôt qu'une illustration meurt, qu'un grand homme descend dans la tombe, qu'un Littré, un Leconte de Lisle ou tout autre porteur d'un nom célèbre ou glorieux va confronter le mystérieux inconnu de l'au-delà. Et nous aimons tous à reconnaître et à déclarer que celui qui fut quelque chose dans la vie, poète ou savant, ne peut pas être un rien dans la mort. Nous trouvons également que cet homme, illustre ou célèbre, que nous avons aimé et admiré, qui fit du bruit et de la lumière autour de lui, souvent du bien, n'a jamais pu être incrédule, impie et complètement irreligieux. Au moment terrible et fatal, quand le voile du mystère se déchire pour lui, nous lui donnons toujours le pardon, la bénédiction et le salut.

Mais si, comme nous l'avons dit, le poète ne peut pas être un homme d'incrédulité, d'impiété ou d'irreligion, un sans-Dieu et un sans-morale, puisqu'il a le culte du beau, l'amour de l'idéal, un puissant besoin d'infini, et qu'il est toujours un admirateur passionné de l'éternelle Nature et de ses magnificences, peut-il être un *sans-patrie?*

Homère, tout aveugle et tout mendiant qu'il fût, Homère que sept villes grecques se sont honorées d'avoir vu naître, Homère, le sublime rapsode et le chantre de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*, n'a-t-il pas été un Grec, peut-être le plus grand des Grecs de l'antiquité.

Virgile, le chantre de l'*Enéide*, ne fût-il pas un Latin, le poète de l'Italie et de la grande patrie romaine, et si Homère a dit la chute de la Troie céleste, est-ce la Carthage africaine que Virgile a saluée et glorifiée?

Le Dante, peut-être aussi grand qu'Homère et que Virgile, le Dante qui pourrait bien avoir fixé dans sa *Divine Comédie* le dogme catholique de l'Enfer, du Purgatoire et du Ciel, n'a-t-il point illustré Florence, sa patrie; et l'Italie tout entière, à cette heure, ne s'honore-t-elle pas du Dante comme du plus grand de ses poètes?

Et tant d'autres poètes, ici, là, partout et dans tous les temps.

En connaissez-vous un qui ait été sans patrie, qui ait méconnu sa patrie, qui l'ait raillée, qui l'ait trahie, qui l'ait vendue, qui ne l'ait point aimée de tout son cœur, servie de tout son courage, pleurée quand elle était dans l'affliction et dans la douleur, quand elle tombait frappée par la main ennemie, avec ses fils vaincus, ses forts enchaînés, ses temples profanés et ses autels renversés ou brûlés. Plus d'un est mort en la défendant, heureux de mourir pour elle.

Il est vrai que Platon, qui fut divin, qui fut philosophe, qui s'appliqua personnellement la loi rigoureuse et peu naturelle de Sélba', chasse les poètes de sa République. Mais pourquoi? Pour quelle raison? La République du divin Platon n'est déjà pas si merveilleuse, ou plutôt si sensée, puisqu'elle établit des castes, veut que les femmes soient communes, prétend que les parents ne doivent pas connaître leurs enfants, et proscrit les beaux arts.

Qu'une république, comme celle des Etats-Unis ou de France, ou même toute autre, ne fasse pas d'un poète un administrateur du trésor ou un ministre des finances, non pas qu'un poète soit plus malhonnête qu'un banquier ou un financier, mais parce que le poète, libéral et généreux, ne sait guère compter et connaît peu la valeur des chiffres, cela se conçoit; mais les chiffres ne sont pas tout dans ce monde et dans l'autre, et la poésie aux nobles idées, aux sentiments élevés, au grand cœur et aux conceptions souvent sublimes, est bien quelque chose en ce monde. Sa mission dans la société, dans l'humanité et dans la patrie n'est pas douteuse, et la proscription du poète est aussi coupable que celle de la poésie. Ne nous faut-il qu'une civilisation de marchands, de trafiquants, de banquiers, de financiers et de Rotschilds? Un peuple qui n'aurait pas de poésie au fond de son cœur, comme croyance et comme espérance, serait un triste peuple. Les Hébreux eux-mêmes, qui pleuraient sur l'Euphrate leur patrie perdue, en maudissaient-ils l'Ex'il fit mourir Ovide.

Tyrtée, sans doute, était boiteux, bossu et fort laid. Les Athéniens, par dérision, l'avaient envoyé aux Spartiates menacés par l'ennemi, découragés et presque vaincus. Et qu'importe d'un boiteux, d'un bossu et d'un homme absolument laid? Mais Tyrtée avait le cœur vivant, l'âme ardente et la passion contagieuse. Il possédait l'enthousiasme et le secret des chants héroïques. Il savait ranimer et exalter les courages. L'homme laid et ridicule se relevait et se grandissait dans l'inspiration et dans le langage du poète. Sparte fut victorieuse, honora Tyrtée et le reconnut citoyen.

L'on a dit, non sans vérité, que la *Marseillaise* de Rouget de l'Isle, ce chant de guerre éclatant et cet hymne enflammé de la patrie en danger, a gagné des batailles et sauvé la patrie envahie. On y trouve l'âme d'un peuple tout entier. Jamais le patriotisme n'avait parlé ainsi, avec un cri plus puissant, plus vibrant, et plus victorieux. Il en est qui disent *sauvage*, étant peut-être des émigrés. Mais croyez vous que le brave officier de génie est plus grand comme tel que par le chant de la *Marseillaise*, et s'il n'avait eu que le génie d'un lieutenant ou d'un capitaine, Rouget de l'Isle aurait-il gagné des victoires à la France et à la République? Mais il fut un instant le poète de la République et de la France, qui n'étaient alors, comme elles le sont aujourd'hui du reste, qu'une même patrie chassant l'ennemi et conquérant la liberté.

Le poète n'est donc pas un *Sans-patrie*, pas plus qu'il n'est un *Sans-Dieu*.

Que ce poète, avec ses larges envolées dans le monde de l'esprit et des sentiments, avec la puissance d'une imagination qui se révolte contre ces saines bornes et certaines frontières qui le gênent, avec un christianisme de fraternité entre les hommes, d'humanité grandie et civilisée, de paix universelle et d'harmonie, ne soit pas tout-à-fait un Chauvin n'admirant que la Colonne de la gloire militaire et que les trophées d'un combat, c'est juste. Il y a quelque chose au-dessus de la Colonne elle-même. Lamartine et Victor Hugo, les deux grands poètes de notre France et de notre siècle auxquels certaine esprits obtus ont reproché d'avoir fait entendre la magnificence de leur voix dans la mêlée des partis et des combattants politiques, comme et le langage de la liberté, du droit et de la justice n'appartenait qu'aux orélies, l'ont certainement compris. Le poète est l'homme de l'humanité, l'homme de tous les hommes, celui qui ne craint pas, étant vraiment chrétien, d'être le courageux mais doux petita, des déshérités, des affligés, des pauvres, des malheureux, des souffrants, des asservis et des esclaves. Il ne peut pas adorer les maîtres et les oppresseurs. Il ne doit pas s'incliner devant la force brutale, la souveraineté de l'or ou l'iniquité des préjugés. S'il était socialiste, serait-il plus criminel qu'en s'agenouillant devant Mécène, César ou Rothschild? Et s'il prétendait que Jésus, le Dieu de la charité et le Dieu des pauvres, ne respecta pas toujours les marchands et les brocanteurs du Temple, mériterait-il un châtiment exemplaire? Mais ce poète, même dans ces plus grands écarts d'imagination, d'enthousiasme, d'esprit, de pensée et de sentiments, comme aussi dans son christianisme, sa générosité, sa bonté, sa charité et sa justice pour tous, oublie-t-il jamais qu'il est le fils d'une patrie et cesse-t-il d'aimer cette patrie, cette *matrie* on cette mère, comme l'appelaient nos ancêtres gaulois? Lamartine et Victor Hugo l'ont-ils oublié? Ont-ils été des renégats pour la France? Et quand Victor Hugo, après dix-huit ans d'exil sur un rocher du sommet duquel il voyait sa patrie, rentre dans cette patrie aimée, désirée, par laquelle et pour laquelle il vivait, dont il avait le cœur, l'âme et l'éternelle religion, mais qui était alors envahie, foulée par les pieds de l'étranger, insultée dans la majesté et la grandeur de son Paris bombardé par les Barbares, le poète de l'humanité outragée et de la France vaincue par le nombre, le terrible poète des *Châtiments* et de l'*Année Terrible*, qui avait chanté le *Colosse*, mais-t-il Bismark, Guillaume et le conquérant odieux l'Est-il lâche? Voulez vous mettre son nom à côté de celui de Bazaine. Est il maintenant au Panthéon pour avoir été un traître?

"Ne proscrivez jamais car l'exil est impie!" a dit ce poète. Tues plutôt. Car l'exil vous enlève le foyer, la maison, la famille et la patrie. Il ensanglante votre pied aux chaînes de l'étranger, il déchire votre cœur à toutes les douleurs de la vie trompée, il fait de vous un malheureux et un maudit souvent sans foi, sans joie et sans espérance, mais toujours sombre et qui a comme perdu son âme laissée ailleurs. L'étranger est-il toujours bon, avec une hospitalité toujours chrétienne, même là où l'on parle votre langue? Et si cet étranger parmi une langue inconnue, ou vous reproche cruellement une croyance qui n'est pas la sienne, voir même—et nous en avons la preuve—vous fait un crime d'une foi politique ardente et d'un dévouement profond à la cause de la liberté, de la justice et de la rédemption sociale? "L'escalier de l'étranger est dur à monter", a dit le Dante lui-même, "et son pain est souvent amer." Ah! ne proscrivez jamais! Tues plutôt! répétons-nous. Dans la prison on est encore dans la patrie, et par la fenêtre étroite et grillée de cette prison, par ce pied carré de jour et de lumière, vous voyez un ciel qui n'est point étranger. Plus, vous sentez des âmes et des cœurs autour de vous. Et si vous mourez là, vous mourez heureux. Le Romain Camille a parlé contre sa pensée et son cœur quand il a dit: "Ingrate patrie, tu n'auras pas mes os!" L'ingratitude de la patrie ne peut pas détruire l'amour de la patrie, pas plus que le malheur de la patrie ne vous éloigne d'elle. Jésus est plus divin encore sur la Croix que sur la Montagne, alors que sa mère et Madeleine pleurent à ses pieds. Et la France, pour nous, a été plus auguste dans sa défaite que dans sa gloire.

Oui, oui, trois fois oui, le poète a une patrie.

Seulement, il la veut grande, belle, généreuse, courageuse, libre, fière et juste. Il en a l'orgueil et la fierté. Il en a toute la jalousie de ceux qui aiment avec passion. Il serait criminel pour elle. Mourir pour elle est le premier des devoirs et le plus simple. N'est-elle pas une mère, et n'êtes vous pas nés du fruit de ses entrailles, de ses entrailles sacrées, qui que vous soyez, ô hommes! Le dernier, pour elle, serait-il un maudit, et pourquoi serait-il un maudit? La malédiction n'est pas chrétienne. Et si le poète, le poète véritable, avec toute l'élévation de ses sentiments, dans la haute conception de sa bonté et de son esprit, croyant, fervent et courageux comme tous ceux qui aiment la justice et ne veulent pas que la terre soit l'ombre de l'enfer, rêve et désire sa patrie sans obscurité, sans esclavage, sans injustice, sans misère, sans oppression, sans parias, sans pauvres, sans déshérités, sans affamés et sans victimes, mais riche, prospère, laborieuse, heureuse, la première entre toutes, la plus juste et la plus belle, la plus éclatante et la plus rayonnante, un exemple pour les autres peuples et les autres nations civilisées, ce poète, pour être un peu fou peut-être, n'en est-il pas moins un véritable patriote?

J. GENTIL.

A LOUER

Le beau et vaste magasin occupé par Lafargue Bros Co. L'm'd, No 181 rue du Canal, à côté du Grand Opéra, entre Dauphine et Bourgogne.

9 sept—3f dim, mar, jeu

RAPIER-DESFORGES—Mariée à la messe nuptiale célébrée dans l'église de Ste Thérèse, mardi le 28 août 1894, par le Très Rév. J. H. Bleak, S. M., président du Collège Jefferson, assisté du Rév Curé, le Père F. Couppens, Mlle EMMA DESFORGES, fille cadette de feue Clara Maxent et de Léonce Desforges, à EDOUARD S. RAPIER, fils aîné de feue Marie E. McKough et Thomas G. Rapier.

MESSE FUNÈBRE.

Une messe funèbre sera célébrée pour le repos de l'âme de feu ELISAETHE LEMALTRE, épouse de Gonzalo del Alcazar, à l'église de l'Annonciation, rue Morales, coin Mandeville, le vendredi, 14 septembre 1894, à 7 1/2 heures du matin. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à y assister.

Nous Garantissons la Pureté de nos Produits.

—TELEPHONE 1010.—

TO-KALON

DEPOT DE VINS.

Ancien No 129, Nouveaux Nos 537 & 541

Rue Royale, coin Toulouse,

NOUVELLE-ORLEANS.

VINS ROUGES, Vins Blancs, Sauternes et Riesling

TO-KAY.

Angelica, Mocantelle, PORTO, SHERRY, CHABLIS, Blackberry Brandy, BRANDY

Le plus pur venant du Ra'sin, etc

Tous les Ordres Sollicités sont Immédiatement Remplis.

Toute Marchandie achetée est délivrée sans frais à domicile.

PAUL N. VERNEUILLE,

SEUL AGENT.

24 août—1m

P. LABAT,

Acquéreur des Caves Bordelaises,

Il a transféré les dites Caves

AU No 234 RUE PRIEUR,

Coin Bayou Road.

Et prévient ses amis, connaissances et le public en général, qu'il est toujours prêt à leur servir comme par le passé, les meilleurs vins et liqueurs à des prix modiques.

4 mars—1 an.

Consulat d'Espagne.

L'office du Consulat d'Espagne a été transféré au nouveau No 115, Passage de la Bourse, entre Canal et Donaue.

Le Chargé du Consulat,

JOSE DELGADO Y ARANGO.

Nouvelle Orléans, 1er septembre 1894.

8 sept—1f

BANDAGES HERNIAIRES

Ajustés avec perfection à très bas prix. Applications pour différentes Bandes élastiques faites sur commande. En magasin une grande variété de ceintures de support, de bandages herniaires et articles en toile.

A. McDERMOTT,

114 rue St-Charles, au coin de la Place La fayette.

juil—1m

AVIS,

M. RUG. V. SULPICE a l'honneur d'annoncer à ses clientèle et au public en général qu'il a transféré son nouvel établissement de Salon de Coiffure, au coin des rues Royale et Toulouse; qu'il a un entre annexé un bar-room au dit Salon de Coiffure et que ses liqueurs sont des meilleures qualités et les prix modérés.

2 sept—1m Dim

ABONNEZ-VOUS A

LA REVUE HEBDOMADAIRE

La plus intéressante des revues parisiennes Romans, Histoires, Voyages, etc.

Abonnement $6.40 par an; 6 mois $3.20

Abonnement d'essai de 3 mois $1.

La Revue hebdomadaire publie la première après l'apparition en volume, à l'exclusion de toute autre revue et journal, les romans des principaux écrivains de ce temps, notamment Paul Bourget, François Coppée, de l'Académie française, Alphonse Daudet, Henry Gréville, Rosapin, E. Red, A. Theuriet, Emile Zola, etc., etc.

Le Revue hebdomadaire paraît en une livraison de 160 pages (format 8.350 pages de nos 12 numéros, plus de 50 vols. par année.

S'adresser à la librairie E. Sternwinger, 136 W. 35th St. New York; à la succursale à Montréal, 1608 rue Notre-Dame et à nos Agents. Spécimen gratuit, avec circulaire explicative, donnant la liste des primes, envoyé contre remption de 3 cents en timbres-poste.

En vente à la Nouvelle-Orléans, chez George J. Wharton, 5 Carondelet str.

22août 7m—Dim Mar Jeu

Guérison du

DIABÈTE

LE VIN URANÉ Pesqui

Fait disparaître de 1 gr. par jour

Le SUCRE DIABÉTIQUE

Dépôt à la NOUVELLE-ORLÉANS

J.-L. LYONS & Cie

Vente en gros :

PESQUI, Bordeaux.

WATCH

FOR DAILY BARGAINS IN

CLOTHING,

FURNISHING GOODS

AND HATS.

M. LION & CO.,

New Nos 801, 803, 805, 807, 809 and 811 DECATUR St, Cor STE-ANN.

OPPOSITE FRENCH MARKET.

12 juin—1m

PROCLAMATION.

MAIRIE DE LA NOUVELLE ORLÉANS,
HOTEL DE VILLE, CE 24 AOUT 1894.

Conformément aux exigences de la section 56 de la Charte de la ville de la Nouvelle-Orléans une élection pour un conseiller pour remplir la vacance occasionnée par la résignation de l'Hon. F. B. Thrilley, représentant dans le Conseil le 3ième Ward, est par la présente ordonnée; entre les heures de 6 A. M. et 6 P. M., le mardi 18 Septembre 1894 dans les différents précincts du 3ième district représentatif, Ehrlinger Ward, dans les endroits respectifs de vote, ci-dessous désignés.

HUITIEME WARD.

Premier Precinct—Du fleuve à Royale, des Champs-Elysées à l'Avenue Lafayette; Mandeville et Chartres.

Deuxième Precinct—De Royale à St-Claude, des Champs Elysées à l'Avenue Lafayette; 528 rue Bourgogne.

Troisième Precinct—De St Claude à Robertson, de Champs-Elysées à l'avenue Lafayette; 147 rue D'Quhart.

Quatrième Precinct—De Robertson à la Promenade Florida, de Champs Elysées à l'avenue Lafayette, coin Mandeville et Derbigny.

Cinquième Precinct—De la Promenade de la Florida au Lac Pontchartrain, des Champs Elysées à l'avenue Lafayette, rue Champs Elysées entre Colombus et Amerion, Milneburg.

IRWIN JAMISON
Agissant comme Maire.

9 au 18 sept. 1m.

ETAT DE LA LOUISIANE,
Paroisse d'Orléans.
Bureau des Commissaires d'Election.
Nouvelle-Orléans, 6 septembre 1894.

EN VERTU DES CLAUSES de la section 16 de l'Acte No 181, de la session de 1894, le Bureau des Commissaires d'Election pour la paroisse d'Orléans par le présent, nomme et désigne les commissaires et greffiers civiques, pour agir comme tels à l'élection pour un Cons iller, au nouveau Ward dans le Huitième Ward de la Paroisse d'Orléans le MARDI, 18me jour de septembre 1894, à savoir :

PREMIER PRECINCT—PREMIER CORPS.

Commissaires—John Lanarde, 10 rue Espagne; James Avery, 21 Mandeville; James Avery, 34 Mandeville.

Greffier—R. L. Rivers, 58 Espagne.

PREMIER PRECINCT—DEUXIEME CORPS

Commissaires—Wm. H. Brooks, 496 Royale; J. Berigan, 495 Chartres; James Robertson, H. Peters et Espagne.

Greffier—Geo Weeds, 452 Chartres.

DEUXIEME PRECINCT—PREMIER CORPS

Commissaires—L. J. Moval, 596 N. Rampart; P. Blum, 430 Royale; Pascal H. Servant, 491 Royale.

Greffier—E. Leonard, 490 1/2 Bourgogne.

DEUXIEME PRECINCT—DEUXIEME CORPS.

Commissaires—R. B. Otero, 72 avenue Washington; M. Canfield, Royale, entre Mandeville et Kerlerec; M. McGee, 499 1/2 Royale.

Greffier—C. V. Kathman, Royale et Mandeville.

TROISIÈME PRECINCT—PREMIER CORPS.

Commissaires—Chas S. Gregory, 232 1/2 Espagne; Henry Langlois, 235 1/2 Mandeville; Wm E. Burke, avenue Washington et Morales.

Greffier—J. L. Bowman, 553 Robertson.

TROISIÈME PRECINCT — DEUXIEME CORPS.

Commissaires—Jas. Malter, Espagne et Urquhart; Wm Parody, 150 avenue Washington; H. E. Lesieve, 551 1/2 Robertson.

Greffier—L. Robira, 184 Marigny.

QUATRIÈME PRECINCT — PREMIER CORPS.

Commissaires—Henry Gervais, 236 Marigny; Chas. Beaver, Mandeville et Roman; A. Maxwell, 301 Mandeville.

Greffier—F. Brohmerman, 271 Marigny.

QUATRIÈME PRECINCT — DEUXIÈME CORPS.

Commissaires—M. Kerkel, 187 avenue Washington; F. Sauder, Chartres, entre Musique et avenue Washington; B. Kamkel, 304 Mandeville.

Greffier—L. A. Dugoutien, 275 Marigny.

CINQUIÈME PRECINCT—PREMIER CORPS

Commissaires—Charles Moreau, Milneburg; Fred Romer, Milneburg; M. Leininger, Milneburg.

Greffier—Thos. Burchell, 90 Musique.

CINQUIÈME PRECINT — DEUXIÈME CORPS.

Commissaires—M. Saltzman, Milneburg; P. Habins Milneburg; John Lonergan, Milneburg.

Greffier—Louis Moreau, Milneburg.

GEO. C. PAEOT, Président.

L. P. BRIANT, Secrétaire.

9 sept—9 12 13 15

A louer.

A la Baie St-Louis, dans un des endroits les mieux bâtis et les mieux habités, sur un site charmant, une maison complètement neuve et des plus confortables, renfermant toutes les améliorations modernes, convenable pour une grande famille. S'adresser 94 rue de l'Esplanade.

2 sept—1f

A LOUER.

Le confortable maison, 99 rue du Quartier, convenable pour une famille; ayant tous les agréments désirables. S'adresser rue Esplanade, 94.

18 août—1f

NOUVEL ETABLISSEMENT

—DE—

Récréation d'Eté et d'Hiver

A la Renaissance des Chênes Verts,

CITY PARK,

En face de l'entrée principale.

RESTAURANT ET BAR.

Repas à la carte.
Vins de choix, liqueurs fines, cigares.
Salon au premier pour familles
On entreprend des banquets, etc.

F. ALCIATORE, Propriétaire.

1er mars—9m et 31 mar les dim

W. G. COYLE & CO.,

CHARBON. COKE.

Pittsburg, Anthracite, Alabama, Connel et Coke de Gas et Combustible. Charbon en chaland pour planteurs sucriers.

BUREAUX:

Nouveau No 323 rue Carondelet, Ancien No 47, coin Union,

1er sept—6 m—Dim mar jeu

C. LAZARD & CO, LDT.

LES ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

Le magasin se ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Canal et North Peters.

10 mars—1 an—Dim Mar Jeu Sam

UNE MEILLEURE OCCASION

Pour l'achat de toutes sortes de Nattes, Tapis et Stores de Fenêtres, ne s'est jamais offerte au public à des prix aussi réduits qu'à présent, et il est de l'intérêt de tous ceux qui voudraient maintenir leur demeure de le faire sans tarder, voir même de profiter du moment pour se procurer des choses dont ils pourraient avoir besoin plus tard, car il est douteux qu'une semblable baisse se reproduise.

Ne Laissez Personne

VOUS FAIRE CROIRE

Qu'ils peuvent vous vendre des Tapis ou des Nattes à meilleur marché que nous, parce qu'il leur est de toute impossibilité de le faire. Notre Magasin est rempli des dernières les plus choisis qui se puissent trouver sur place, et nous vendons de la meilleure marchandise et pour moins d'argent que vous ne pourriez l'acheter ailleurs.

Une Visite à Notre Magasin et un Examen de Notre Stock avec les Prix Marqués et Vous serez Convaincus.

LEOPOLD LEVY,

188 RUE DU CANAL

9 août—1f

PIANOS

LES MOINS CHERS ET POURTANT